

LE "K E N T I S M E"

Ce sujet m'est très à coeur. C'est une sorte de testament médical homoéopathique que je vais vous exposer en vous parlant des KENTISTES ou des KENTIENS. Tout ce que j'ai appris en Amérique, et tout ce que l'on m'a si généreusement donné là-bas, constitue véritablement la méthode d'HAHNEMANN exposée de la façon la plus pure, la plus exacte et la plus efficace aussi. Et j'aimerais qu'elle soit comprise. Elle est critiquée jusqu'à présent par ceux qui ne savent même pas ce qu'elle est.

Depuis quelques années, on entend souvent parler en France, en Allemagne, de la méthode de KENT, du KENTISME et des KENTIENS. Ces expressions se retrouvent même dans la littérature homoéopathique contemporaine. Devant les affirmations de presque tous les auteurs d'une telle appellation, nous avons jugé nécessaire d'exposer à la profession médicale ce qu'était vraiment ce qu'on appelle le KENTISME, les KENTIENS, car aucun de ceux qui utilisent ces termes ne sait au juste ce qu'il représente, et les critiques qu'il formule en sont la preuve éclatante.

KENTISME : Radicalement ce mot devrait signifier la doctrine de KENT. Mais dans la langue française la désinence "isme" n'a pas toujours la même signification. Le plus souvent elle désigne les abus, l'excentricité de l'idée que représente le radical. C'est ainsi que le "philosophisme" est l'abus de la philosophie, le "physiologisme" l'abus de la physiologie. Dans ce sens "Hahnemannisme" représenterait toutes les idées d'HAHNEMANN, et "Kentisme" toutes les idées de KENT, y compris les erreurs, les exagérations que d'aucuns leur attribuent. Dans ce sens ce mot ne serait donc employé que dans un but critique, et c'est ce que la plupart des homoéopathes français et allemands visent en parlant dans les journaux, ou dans leurs écrits, du KENTISME. Or ce serait faire violence, autant à HAHNEMANN qu'à KENT que de désigner sous ce nom la doctrine inaugurée par ces savants expérimentateurs. HAHNEMANN comme KENT, ont toujours repoussé cette espèce d'approbation personnelle de vérités qui appartiennent à tous, dont la découverte est un don de la Providence secondée par le concours de la société, mais ne saurait devenir dans l'histoire, comme le dit l'homoéopathe GRANIER ¹, la propriété personnelle d'aucun homme. "Les sciences exactes, disait FOURNIER, doivent se nommer par elles-mêmes comme on le voit dans la géométrie ou dans l'algèbre". Ainsi doit-il en être de la doctrine de HAHNEMANN et d'autant plus que notre Maître n'a bâti son édifice qu'en se servant de matériaux pris dans le domaine des traditions médicales, édifice que ses disciples sont appelés à achever et à perfectionner, édifice qu'HAHNEMANN ² lui-même, avec le discernement et le désintéressement du génie, a appelé Homoéopathie, que KENT a précisément continué à améliorer et à parachever.

Avant même parler de KENTISME comme méthode homoéopathique, nous estimons utile, voire indispensable, de faire connaître la biographie de cet important pionnier de l'Homoéopathie, car James Tyler KENT fut certainement le plus grand disciple de HAHNEMANN au XXe siècle.

1) GRANIER. Homoeolexique. Paris 1874, 2 vol

2) Terme inventé par HAHNEMANN et mentionné pour la 1^{ère} fois dans le Journal de Hufeland . Vol. 26, 1807.

KENT serait certainement très offensé d'apprendre l'emploi de ce nom de KENTISME car quoiqu'autoritaire et d'une personnalité très marquée, il s'effaçait constamment devant celui qu'il considérait comme son Maître, Samuel HAHNEMANN, dont il n'a fait que développer d'une façon plus adaptée à nos connaissances et à notre compréhension moderne, la doctrine Homoéopathique. Ce fut véritablement le continuateur du fondateur. Il s'était à tel point incorporé la doctrine qu'en le lisant on a vraiment l'impression de lire HAHNEMANN lui-même. En réalité, le KENTISME ne représente ni un abus, ni une excentricité, et ce terme doit disparaître. C'est en fait l'application pratique et modernisée de l'Homoéopathie telle que son fondateur l'a établie, et cela sous sa forme la plus pure, la plus fidèle et la plus facilement compréhensible pour le médecin de notre époque.

L'Ecole Française, sous la plume du docteur P. VANNIER³, écrit dans la grande Encyclopédie Médico-chirurgicale que les KENTISTES "ont poussé l'unicisme à l'extrême par un procédé qui tend à identifier l'état clinique du malade aux caractéristiques d'un seul remède" ce qui est parfaitement exact selon les canons du fondateur de l'homoéopathie indiqués clairement aux paragraphes 273 et 274 de l'Organon. Ce n'est donc nullement un procédé introduit par les KENTIENS.

C'est là une des notions les plus difficiles à faire comprendre aux débutants en Homoéopathie : Le problème à résoudre pour le médecin homoéopathe ne consiste pas à faire comme l'allopathe qui établit un diagnostic pathologique et cherche ensuite les remèdes qu'il a coutume d'appliquer à cette étiquette morbide impersonnelle et généralisée.

Tout d'abord, tout diagnostic est parcellaire parce qu'il n'indique presque toujours que la phase terminale de la maladie considérée et fait abstraction d'une quantité de symptômes dont on ne connaît pas encore en médecine la relation avec la maladie dont souffre le malade au moment de sa consultation - Un malade vient consulter pour une sciatique, un eczéma chronique, une conjonctivite, une migraine, des rhumatismes : Ce sont là des symptômes non pas locaux mais localisés; mais c'est là l'expression extérieure chez ce malade de sa maladie. Mais à côté de cela le malade peut avoir les pieds plats, de la surdité, des dents cariées, de fréquentes diarrhées, des insomnies, des palpitations, du mal d'avion ... et que sais-je, mille autres troubles dont le médecin ne tient nullement compte puisque le malade ne s'en plaint pas particulièrement au moment de sa consultation, et la pathologie actuelle ne connaît pas encore la relation entre des maladies aussi disparates. C'est pourquoi l'allopathe qui nous reproche, ce qui est certes piquant, de faire une "médecine symptomatique", alors que nous appliquons notre remède à l'ensemble des symptômes, fait, précisément, lui, ce qu'il critique, car il traite quasi chaque symptôme avec une drogue différente.

Et comment l'homoéopathe fait-il alors pour donner un seul remède pour un ensemble aussi disparate de manifestations ? C'est là que le KENTISME, c'est-à-dire l'enseignement pur d'HAHNEMANN montre une voie toute nouvelle, révolutionnaire en médecine, et qui fait de l'homoéopathie une médecine de qualité avant tout. En effet, ce n'est pas la recherche d'un remède unique répondant à tous les symptômes quantitativement qu'il doit

faire, mais bien apprendre leur hiérarchie, leur valorisation par rapport à tel malade, à telle maladie donnée, et c'est ce que le docteur WEIR a si bien traduit en disant : "C'est la recherche du minimum de symptômes mais de valeur maxima". Celui qui n'a pas compris cela et qui ne l'applique pas n'a rien compris à l'homoéopathie, car c'est vraiment le "B - A-BA" de notre science.

Le docteur VANNIER ajoute : "Et les KENTIENS prescrivent même parfois sur une seule caractéristique réputée pathognomonique ou Keynote. "Autant de mots autant d'erreurs ! Jamais les KENTIENS ne se basent sur une seule caractéristique et surtout pas sur une caractéristique pathognomonique! C'est exactement le contraire. Ils défendent à cor et à cri de ne pas baser la prescription sur des symptômes pathognomoniques, mais bien sur les symptômes non pathognomoniques, quand c'est possible; et encore moins sur un Keynote, une seule caractéristique, ce qui constituerait d'après VANNIER la théorie énoncée par KENT à la fin du siècle dernier, théorie connue sous le nom de KENTISME.

Il serait intéressant de connaître les sources des citations des écrits de KENT à ce sujet. KENT a toujours critiqué les Keynotes employés seuls, qui sont des symptômes très caractéristiques évidemment, mais le plus souvent qu'un remède possède à lui seul.

Certains Keynotes sont en effet très intéressants parce qu'ils n'appartiennent qu'à un seul remède de la Matière Médicale. Et je vais vous en donner quelques-uns :

- L'impossibilité d'uriner en présence de quelqu'un : NATRUM MUR.
- Pour un homme, ne peut uriner qu'en position assise : ZINCUM.
- Impossibilité d'aller à la selle quand il y a quelqu'un dans le voisinage : AMBRA.
- Ne peut aller à la selle qu'en se mettant debout : CAUSTICUM.
- Dipsomanie avant les règles : SELENIUM.
- Irritabilité ou colère en entendant l'eau couler : LYSSIN.
- Accès de manie au cours d'une aménorrhée : PULSATILLA.
- Prostration de l'esprit après les règles : ALUMINA.
- Tressaille de tout le corps chaque fois qu'il éternue : BORAX.
- Pleure quand on le remercie : LYCOPodium.
- Sensation d'un clou que l'on enfonce dans l'éminence frontale gauche, améliorée par la pression : THUYA.
- Douleurs oculaires irradiant aux sinus frontaux : SPIGELIA.
- Démangeaisons des trompes d'Eustache, obligeant le malade à avaler : NUX VOMICA.
- Coryza par l'odeur des pêches : ALLIUM CEPA.
- Mammite suite de parotidite ourlienne ou par suppression des règles : PULSATILLA.
- Douleurs et inflammation des condyles maxillaires : PSORINUM.
- Langue gris verdâtre : NATRUM SULFURICUM.
- Aversion de boire pendant les céphalées : FERRUM.
- Désir d'oeufs à la coque : CALCAREA.
- Désir de manger du sable : TARENTULA.
- Selles lientériques après ingestion de fruits : CHINA.

- Douleurs prostatiques au moindre faux pas : BELLADONNA.
- Douleur irradiant du méat au col de la vessie : CANNABIS SATIVA;
- Impuissance chez les obèses : KALI BICHROMICUM.
- Crampe du ligament large : CIMICIFUGA.
- Dyspnée, suite d'éruption supprimée : APIS.
- Toux par le vent d'Ouest : HEPAR.
- Hémoptysies prémenstruelles : ZINCUM.
- Sensation que le coeur va s'arrêter s'il cesse de bouger : GELSEMIUM.
- Douleur rétrosternale s'il marche vite : SENECA.
- Froid sur la poitrine en marchant au grand air : RANUNCULUS BULBOSUS.
- Douleur des épaules la nuit en se retournant dans son lit : SANGUINARIA.
- Insomnies suite de joies excessives : COFFEA.
- Réveil par la transpiration : CONIUM.
- Frissons à 11 heures du matin et du soir : CACTUS.
- Fièvre sèche avec haut le coeur : CIMEX.
- Transpiration froide en mangeant : MERCURIUS.
- Odeur intensément urineuse de l'urine : BENZOIC ACIDUM.
- Urticaire après avoir mangé de la viande : ANTIMONIUM CRUDUM.
- Aggravation de 2 à 4 heures du matin : KALI CARB.
- Syncope en s'agenouillant à l'église : SEPIA.

Voilà des "Keynotes" au 3e degré, en caractères gras dans le Répertoire, et des caractéristiques possédées exclusivement par un seul remède.

KENT insiste sur la mauvaise et paresseuse méthode consistant à ne prescrire que sur ce symptôme unique et c'est cela qui est critiqué vertement par eux, alors que c'est ce qu'on leur attribue et leur reproche ! C'est vraiment inouï de constater combien l'ignorance peut voiler le jugement.

Un Keynote est comme le poisson pilote ou le phare au bord de la mer : il sert de guide, ce qui, certes, est souvent très précieux. En effet un malade aggravé entre 2 heures et 4 heures du matin, que ce soit pour une insomnie ou pour un autre trouble, nous indique KALI CARB. C'est alors au médecin, s'il est psychologue et connaît bien son homéopathie, d'interroger son malade d'après les connaissances qu'il possède de ce remède et de lui poser des questions selon toutes les règles de la doctrine, mais en évitant soigneusement qu'il ne puisse répondre par oui ou par non et en évitant également de l'obliger à choisir entre deux réponses. Presque toujours le malade fournira alors les symptômes auxquels il n'a peut-être pas pensé, mais qui complètent parfaitement le tableau de ce remède dont le Keynote a été ainsi comme le coin du voile qu'il suffirait de soulever. Un expert en tableaux, si vous lui montrez un coin d'un tableau de COROT pourra vous dire qu'il y aura des personnages dans un grand paysage, un peu de flou, avec des teintes très douces, et, parce qu'il connaît les caractéristiques de ce peintre saura vous prédire ce qui se cache derrière ce voile, lequel une fois soulevé vous démontrera qu'il est un connaisseur des tableaux de COROT. Le Keynote n'est qu'un indicateur : un point c'est tout ! c'est un serviteur et nullement un Maître.

Les KENTIENS enseignent qu'en Homéopathie tous les symptômes quels qu'ils soient, doivent être pris en considération, puisqu'ils sont

pour tous les malades, l'expression de leur trouble morbides. Mais ici, KENT enseigne qu'il faut discriminer, et qu'il n'est pas question de prendre tous les symptômes "en vrac", mais qu'il faut savoir distinguer. D'abord il faut séparer les symptômes de la maladie de ceux du malade, c'est-à-dire les symptômes pathognomoniques, (signe caractérisant une maladie, p.ex. le point de côté dans la pneumonie), des symptômes non pathognomoniques, (signes caractérisant le malade, p.ex. l'absence de soif avec 40° de fièvre). C'est pourquoi le médecin doit bien connaître sa médecine afin de savoir ce qui appartient à CESAR, et ce qui ne lui appartient pas.

Il s'occupera en premier lieu et essentiellement des symptômes non pathognomoniques pour sa prescription. Mais les autres symptômes, les pathognomoniques ne doivent pas être rejetés parce qu'ils peuvent quelquefois devenir utiles non seulement pour le diagnostic de la maladie mais quelquefois pour la prescription : seulement il faut bien le souligner ici, en deuxième analyse, c'est-à-dire en dernier ressort, quand un cas a été bien étudié et que le médecin hésite entre deux ou plusieurs remèdes et qu'il est difficile ou impossible de décider lequel parmi eux doit être choisi de préférence aux autres, si l'on ne veut pas faire du "méli-mélo".

Alors on peut à ce moment-là considérer les symptômes pathognomoniques et donner la préférence au remède qui est réputé répondre le mieux également aux symptômes de la maladie. Et c'est vu sous cet angle seulement que les symptômes pathognomoniques doivent être pris en considération.

Par conséquent, le KENTISME n'est nullement "un procédé qui tend à identifier l'état clinique du malade aux caractéristiques d'un keynote ou d'un symptôme réputé pathognomonique", et à ce propos nous sommes alors parfaitement d'accord avec le Dr VANNIER, qu'il est impossible de souscrire à une mise en oeuvre thérapeutique exclusive fondée sur de telles indications pour le choix du remède.

Plus loin, le Dr VANNIER affirme que "séduits par la théorie de KENT (?) ceux qui l'ont pratiquée pendant plusieurs années l'ont abandonnée et que ses adeptes sont de moins en moins nombreux". Quelle erreur ! Le Dr VANNIER n'indique pas quel KENTIER a abandonné cette précieuse méthode et il serait fort embarrassé d'en citer un seul. Car c'est comme s'il disait qu'un médecin de l'Ecole classique qui s'est converti à l'Homoéopathie abandonne cette méthode une fois qu'il l'a étudiée, bien comprise et appliquée. Je ne connais-en tous cas aucun homoéopathe au monde qui, une fois cette thérapeutique adaptée l'a abandonnée ! et c'est bien moins le cas encore pour un KENTISTE ! - Il y a 20 ans il n'existait pas un seul KENTISTE en France, et depuis que cette méthode est enseignée en Europe le nombre de ses adhérents ne cesse d'augmenter. C'est donc exactement le contraire de la vérité et il est nécessaire de le clamer partout.

Plus loin le Dr VANNIER écrit : "Les purs repoussent toute thérapeutique autre que l'homoéopathie". On peut se demander comment un médecin aussi cultivé et compétent dans son Art peut écrire une affirmation aussi erronée ! Faut-il rappeler que pour être KENTIER ou homoéopathe pur, comme on voudra, il faut d'abord être un bon médecin allopathe, bien connaître sa médecine, et ensuite être un excellent homoéopathe qui non seulement ait lu et étudié les ouvrages du fondateur, son Organon, ses Maladies Chro-

niques, et sa Matière Médicale, mais ait suivi sous la conduite d'un Maître en Homoéopathie un enseignement complet de cette doctrine. Au fond c'est comme s'il avait acquis une spécialité. Mais cet homoéopathe pur est un médecin avant tout, et les KENTIENS s'occupent peut-être plus encore que d'autres de diététique, de physiothérapie, de méthodes modernes de plusieurs disciplines, même de vertébrothérapie ou chiropraxie, d'acupuncture, et bien sûr de chirurgie quand elle est vraiment indiquée : par conséquent de toutes les méthodes non médicamenteuses. Ce qu'il évite c'est la thérapeutique médicamenteuse chimique, toxique et suppressive de nos chers confrères allopathes, thérapeutique palliative, au premier chef; et s'il arrive à certains homoéopathes purs de l'utiliser, c'est par aveu d'impuissance et d'insuffisance de leur savoir et de leur compétence homoéopathiques, tout en reconnaissant en même temps qu'un autre confrère pourrait parfaitement guérir de tels cas. Telle est la vérité.

Il existe encore ici-bas quelques disciples de Kent vivants, et non des moindres : ils n'ont pas abandonné l'Homoéopathie non plus ! Les docteurs SHERWOOD, CUNNINGHAM, en Californie, le docteur GRIMMER* en Floride, le Professeur BOOSE à Calcutta et le docteur WEIR à Londres, médecin de la Reine et de la famille royale d'Angleterre. Ce sont des personnalités ayant formé et formant encore des disciples autour d'eux. Les élèves que j'ai eu l'honneur de former depuis mon retour d'Amérique et ceux qui pratiquent le "KENTISME" ici-bas sont tous d'excellents praticiens qui font honneur à l'homoéopathie en Suisse, en Allemagne, en Italie, en Belgique, en Angleterre, en Amérique du Nord et du Sud, aux Indes. Ils sont tous bien vivants et bien pratiquants et à l'opposé de la décrépitude ! Ils répandent la vérité homoéopathique non par des théories creuses et changeantes, mais par des guérisons. C'est vers eux que se tournent tous ceux qui hésitent et éprouvent le besoin de parfaire leurs connaissances de cette précieuse branche de la thérapeutique curative et libératrice qui se nomme : l'Homoéothérapie Hahnemannienne. Et dans les Congrès ce sont ceux que l'on écoute en général le plus.

L'Ecole allemande, elle, critique le KENTISME d'une façon différente. Elle pense que la méthode de KENT consiste à ne prescrire que de très hautes dynamisations qu'elle qualifie de ridicules et d'illusoires. Comment peut-on et ose-t-on donner une dix millième dynamisation de Calcarea à un malade ! Mais ce qui est piquant et paradoxal, c'est que ces homoéopathes bas-dilutionnistes critiquent et ridiculisent les homoéopathes haut-dilutionnistes, comme les allopathes le font vis-à-vis des bas-dilutionnistes et du reste de tout homoéopathe, prétendant que même une troisième dilution n'est que de l'eau claire ! Comme les KENTIENS c'est-à-dire les HAHNEMANNIENS, sélectionnent leur remède d'après les symptômes les plus caractéristiques, les malades répondent plus vite et mieux, vue la précision de leur choix. C'est pourquoi même et surtout les hautes dynamisations leur donnent l'occasion de faire de spectaculaires guérisons.

Bien sûr, ces hautes dynamisations, appliquées sur quelques symptômes terminaux ou diagnostiques d'un cas, ne donnent point le résultat recherché et c'est à la base de la prescription qu'il faut rechercher la cause de l'échec, et non à ces précieuses préparations qui ne sont critiquées que par ceux qui ne les connaissent pas, ne les ont jamais employées ou ne les prescrivent pas selon les canons de la doctrine.

*) Qui vient de décéder, hélas.

L'Ecole allemande pense aussi que les KENTIENS font un travail purement scolaires et utilisent mécaniquement leur "gros Répertoire", en ne faisant que relever les médicaments indiqués par chaque symptôme de la maladie, et prescrivent celui qui représente la somme mathématique du plus grand nombre des symptômes : Quelle grossière erreur ! Et quelle ignorance ! D'abord il faut préciser que les KENTIENS sont omnidilutionnistes, à savoir qu'ils utilisent des remèdes homéopathiques depuis la teinture mère jusqu'aux plus hautes dynamisations. Mais comme le choix de leur médicament est basé sur une notion de qualité et non de quantité ils sélectionnent le minimum de symptômes de valeur maxima. Ainsi le remède qui correspond à cet ensemble caractéristique a une action élective sur le malade car ces symptômes sont ceux du malade et non pas ceux du diagnostic pathologique, ceux de la maladie. C'est pourquoi une dose très minime est capable d'influencer, malgré son apparente petitesse matérielle, le malade et de le guérir. Au reste, les dynamisations les plus élevées, XM, LM, CM, et davantage, ont prouvé qu'HAHNEMANN avait raison en écrivant en 1842 dans son Organon au paragraphe 279, "qu'aussi longtemps que la moindre aggravation pouvait se manifester, la dose ne pouvait jamais être trop faible". Mais nous reparlerons de tout cela encore plus loin.

Enfin, certains allemands nous reprochent d'être des dogmatiques. On sait que les médecins de l'antiquité ne furent pas toujours d'accord entre eux sur la méthode d'étude et de traitement des maladies. Cette division d'opinions donna naissance à plusieurs sectes dont les noms et la doctrine parvenus jusqu'à nous, nous ont laissé sur les théories et sur la pratique des Anciens des renseignements curieux qui font nécessairement partie de l'histoire de la médecine.

Parmi ces sectes, il en est deux surtout qui sont remarquables par l'opposition constante de leurs principes et par leurs disputes opiniâtres. Ce sont, l'une la secte des empiriques, l'autre la secte des dogmatiques. Les partisans de la première voulaient que dans l'exercice de la médecine on s'en tint strictement à l'expérience, c'est-à-dire aux faits observés, et à l'application pure et simple des remèdes éprouvés. Ceux de la deuxième admettaient également l'importance et la nécessité de l'observation, mais ils prétendaient qu'il fallait y joindre le raisonnement c'est-à-dire s'occuper de la recherche des causes morbifiques avant d'entreprendre le traitement des maladies. Ils regardaient HIPPOCRATE comme leur chef parce que c'est lui qui le premier a établi le concours nécessaire de ces deux moyens pour pratiquer avec succès la médecine.

A cet aperçu historique, il faut ajouter les réflexions suivantes de GRANIER qui écrit sous le rapport scientifique : "Le dogme est un principe reconnu. La différence entre les dogmes et les doctrines c'est que les doctrines découlent des dogmes comme les conséquences découlent des principes. Toute science constituée a ses dogmes, et tous ses dogmes tournent autour d'un dogme principal, d'un dogme pivot. Dans les sciences médicales, ce dogme pivot pour avoir le droit à ce titre doit rendre raison soit des phénomènes physiologiques, soit des manifestations morbides, soit des puissances thérapeutiques et de leurs mécanismes. Le vitalisme, dans notre Ecole, est ce dogme pivot.

Les dogmes scientifiques, surtout dans les sciences expérimentales, naissent de la collection et du contrôle des faits. Ils n'ont pas la prétention de s'imposer à la raison humaine, ils appellent au contraire la libre discussion et la lumière de l'examen critique". Ces considérations doivent dépouiller le mot "dogme" de cette enveloppe d'absolutisme dont l'avait enveloppé le despotisme religieux. Ce mot peut donc parfaitement être admis dans le langage scientifique et il n'est plus maintenant capable d'effaroucher la liberté de la pensée.

Evidemment l'HAHNEMANNIEN tient à suivre l'enseignement du fondateur puisque l'homéopathie est le seul système de médecine qui a pu se maintenir plus d'un siècle et demi dans l'histoire de la médecine. Ses adhérents désirent maintenir la tradition parce qu'elle est vraie, parce que l'application rigoureuse des principes d'HAHNEMANN apporte des résultats positifs qui n'ont pas changé. Les acquisitions de la médecine, de la fin du XIXe siècle à nos jours, sont très précieuses et permettent au médecin homéopathe de préciser encore mieux les symptômes pathognomoniques d'une affection, de connaître son pronostic et son évolution, ainsi, de mieux apprécier les symptômes non pathognomoniques révélant vraiment le malade et les conditions de guérisons toujours plus précieuses et plus étonnantes.

A l'origine et d'après LITTRE, le dogme est un point fondamental incontesté, certain, par opposition au scepticisme. Le dogmatisme c'est le raisonnement sur des principes qu'on croit vitaux et incontestables, par antagonisme aux sceptiques qui croyaient tout douteux. Or le principe de similitude est un fait incontesté. Il est devenu une loi depuis la fondation de l'homéopathie en 1796, dont la vérité et l'application pratique ne se sont jamais démenties depuis sa découverte.

Si être dogmatique c'est appliquer la Loi des Semblables, alors tous les homéopathes sont des dogmatiques. Il faut se bien garder de l'interprétation péjorative de cette appellation qui pour certains signifie une étroitesse d'esprit un manque de tolérance et qui indiquerait celui ou ceux qui affirment sans preuves. L'homéopathie reconnaît la valeur d'un bon diagnostic dans le sens de la médecine dite classique. Elle encourage pleinement des études complètes et poussées dans toutes les branches des connaissances de la médecine en particulier. Mais les homéopathes HAHNEMANNIENS désirent que le fondateur Samuel HAHNEMANN ne soit pas relégué dans le domaine des antiquités comme le sont tous les médecins du Moyen âge dont les écrits, comme leurs théories, rapidement périmés, n'ont plus qu'une valeur historique lointaine et sans utilité.

L'Homéopathie au contraire reste toujours vivante. Elle a conservé, elle, toute la valeur pratique de sa doctrine, parce que basée sur une vérité première érigée en loi. Or la vérité ne change pas. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le dogmatisme qui devient dès lors une qualité et non pas un défaut comme nos confrères allemands le conçoivent.

Avant même de parler de KENTISME comme méthode homéopathique, nous estimons indispensable de connaître la biographie de cet éminent pionnier de l'homéopathie dont ceux qui le critiquent ne connaissent que le nom, car James Typer KENT, fut certes le plus grand disciple d'HAHNEMANN au XXe siècle.

Ce médecin américain, né en 1849 et mort en 1916 fut à la fois - ce qui est rare dans la profession - un expérimentateur rigoureux, un médecin aussi capable et compétent qu'excellent pédagogue, un écrivain de talent, un véritable érudit.

Aucune biographie détaillée de sa vie n'a été publiée jusqu'ici. Les précisions qui vont suivre sont basées sur quelques courts articles publiés dans le journal "The Homoeopathician" en janvier 1912, qu'il avait fondé lui-même; puis d'un bref article biographique dans le 4ème volume de l'histoire de l'Homoéopathie de KING; et surtout d'informations obtenues par moi-même en 1921 en Amérique lors de mon voyage d'étude homoéopathique auprès de quelques-uns de ses plus éminents disciples. C'est donc, comme vous le voyez, des critiques qui tombent l'une après l'autre comme des châteaux de cartes; et notre but est précisément de faire connaître ce qu'est le KENTISME.